

Divine mission du Curé.

Cest, dans chaque paroisse, un homme qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde ;—qu'on appelle comme témoin, conseil ou agent dans les actes les plus solennels de la vie civile ;—sans lequel on ne peut naître ou mourir ;—qui prend l'homme du sein de sa mère et ne le laisse qu'à la tombe ;—qui bénit le berceau, le lit de mort et le cercueil.

Un homme que les petits enfants s'accoutument à aimer, à vénérer et à craindre ;—que les inconnus même appellent *mon père* ;—aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les secrètes ;—un homme qui, par état, est le consolateur de toutes les misères de l'âme et du corps,—qui est l'intermédiaire de la richesse et de l'indigence, car il voit le riche et le pauvre frapper tour à tour à sa porte : le riche pour y verser l'aumône secrète, le pauvre pour la recevoir sans rougir ;—qui, n'étant d'aucun rang social, tient à toutes les classes : aux classes inférieures par la vie pauvre et souvent par l'humilité de la naissance ; aux classes élevées par l'éducation, la science et l'élévation des sentiments que le christianisme inspire et commande ;—un homme, enfin, qui sait tout, qui a le droit de tout dire, et dont la parole tombe de haut sur les intelligences et sur les cœurs, avec l'autorité d'une mission divine et l'empire d'une foi toute faite.

Cet homme, c'est le Curé.



Le Curé est administrateur spirituel des sacrements de son église et des bienfaits de la Charité. Ses devoirs en cette qualité se rapprochent de ceux que toute administration impose.

Il a affaire aux hommes : il doit les connaître ;—il touche aux passions humaines : il doit avoir la main délicate et douce, pleine de prudence et de mesure.

Il a dans ses attributions les fautes, les repentirs, les misères, les nécessités, les indigences de l'humanité : il doit avoir le cœur riche et débordant de tolérance, de miséricorde, de mansuétude, de compassion, de charité et de pardons.

Sa porte doit être ouverte à toute heure à celui qui l'éveille, sa lampe toujours allumée ;—il ne doit connaître ni saisons, ni distances, ni contagion, ni soleil, ni neige, s'il s'agit de porter l'huile au blessé, le pardon au coupable, ou son Dieu au mourant.

Il ne doit y avoir devant lui, comme devant Dieu, ni riche, ni pauvre, ni petit, ni grand, mais des hommes, c'est-à-dire des frères en misères et en espérances.

LAMARTINE.